

Hommage à Madame Lucienne

Très chère Madame Nicolas,

Je vous ai toujours appelé ainsi et ce n'est pas aujourd'hui que je changerai tant le mot Madame prend tout son sens et traduit fidèlement la reconnaissance et le respect que nous vous devons pour l'ensemble de votre œuvre.

Je vais certes parler d'un temps que les moins de 30 ans ne peuvent pas connaître mais, fidèles aux valeurs qui nous animent aujourd'hui pour continuer à écrire l'histoire du « Vieux Patro des Barats », il nous tenait à cœur de vous mettre sous la rampe des projecteurs, vous qui avez toujours vécu dans l'ombre et la discrétion.

Etre l'épouse d'un président emblématique comme Jean-François Nicolas n'est pas chose facile mais vous, Madame Nicolas, cette prouesse vous l'avez accomplie de manière exceptionnelle en endossant dans son ombre, un rôle majeur qui a contribué grandement à la vie du grand Patronage de Notre-Dame et plus tard à la construction de l'histoire du basket oloronais.

C'est en Avril 1954 que vous épousez Jean-François Nicolas avec ses deux grandes passions : Les Fleurs et la Jeanne d'Arc Oloron. Au cœur du Parc Pommé, durant plus de 40 ans, vous allez être « les yeux et la plume » du médiatique président de la JAO.

Tous les heureux, mais aussi douloureux moments de notre longue histoire, vous allez les vivre de l'intérieur de par votre rôle inconditionnel de secrétaire et surtout confidente. Dans les grands moments tels le Concours Régional de Gymnastique et Musique de 1964 au Stade de Barats, la première montée en Nationale IV en 1974, les anniversaires mémorables de la création du Patro de Notre-Dame comme dans les douloureuses épreuves telles les derniers moments de la grande Clique ou la décision de faire repartir le basket au plus bas niveau départemental, vous aurez toujours été là pour soutenir avec passion et amour celui qui courageusement dirigeait et prenait les décisions qui, je le sais, pouvait parfois faire débat entre vous.

A l'ère où les moyens informatiques et de communication modernes n'existaient pas encore, combien de discours, combien de comptes rendus d'assemblée générale ou de réunions, combien de courriers à la Fédération Française de Basket Ball ont été rédigés et saisis sur la traditionnelle machine à écrire avec les mots dictés avec pertinence et conviction par votre cher époux. Combien de mutations, créations de licences, homologations de salles et terrains, engagement d'équipes dans les divers championnats sont passées entre vos mains. Rien ne vous échappait au niveau administratif et en véritable gardienne du temple, vous garantissiez ce maillon fort indispensable à toute association avec toujours autant d'application, de rigueur mais aussi de passion.

Après le passage de relais de Jean-François en 1992 à la tête de la JAO, à l'issue d'une assemblée générale chargée d'émotion, vous allez continuer à suivre de près les résultats de vos protégés et accompagnerez tendrement notre grand Président dans ses souffrances et sa maladie, attendant avec lui, tous les samedis soirs, le coup de téléphone de 22 h 30 qui apportait les bonnes ou mauvaises nouvelles. Je n'oublierai pas non plus nos moments d'échanges lors de la préparation du Centenaire du Vieux Patro de Notre-Dame, vos paroles qui faisaient revivre ces belles photos jaunies par le temps et surtout cette fantastique mémoire des dates et des faits qui nous a été si précieuse dans la rédaction du livre du Centenaire.

Jusqu'au bout, votre passion pour cette JAO n'aura cessé d'exister avec comme plus belle preuve la simple petite question que vous posiez tôt le dimanche matin au retour de la messe du Carmel « Alors qu'est-ce qu'ils ont fait ? ».

On dit souvent que « derrière la réussite d'un homme, il y a souvent une femme » ; Oui, Madame Nicolas, vous aurez été cette Dame de l'ombre d'un très grand serviteur du monde associatif. Là-haut, dans les étoiles, vous allez rejoindre une bien belle équipe de la JAO qui avait certainement besoin d'une grande secrétaire. Dites-leur qu'on pense souvent à eux comme on pensera à vous maintenant et surtout, partez tranquille, nous ferons tout pour continuer à écrire l'histoire, la plus belle possible bien entendu, par respect pour ce que vous étiez et ce que vous nous avez transmis.

Jean-Marc Lacoste
Co-Président de la JAO

En Béarnais

II - LA MALLÈRE EMBROUTCHAMIADÉ

Qu'ou calou toute l'aygue ta estufa lou hoéc, chéns succès. Lous castetboès n'estoun pas au cap de las suspréses. En seguin, la marlère que-n estou embrouutchamiade...

Las guites qui s'y bagnaben, û cop coat lous oéus, lous guits que badèn tous dap quoàte pates e lous chibaus qui passaben à coustat que ruaben en petan de pòu.

Û bèth die, Celestí de Bire-Moulí qu'y boulou passa chéns s'arresta dap la cabale atalade à la fanuse au darrè, éth plâ assedut s'ou sièti dap las rènes à las mâs. La mounture, mourte de sét, que-s birè tout d'û cop ta bébe en han pancha din trop la fanuse. Au purmè herrup d'aygue, en se miralhan qu'apercebou l'imàdyè dou diàbble, ûe sorte de chibau rouy dap û pa de cors. Que hesou û lè escar de pòu e adiu Celestí ! Lou praubè òmi qu'estou destournat dou sièti en cadén, lou cap plantat dehén la base. Que se-n sourti coum poudou dap lou téms de se-n reméte, qu'entenou la cabale espauride dap la fanuse au darrè qui trabersabe deya lou bourc. Quoan Celestí arribè au bilàdyè à pè, qu'ahupè lou charpantiè, Yustí de Bire-Barquí, en trî de chanya las téules de Bouhe-Bén. Curious coum û pot de crampe, qu'ou demandè : « N'as pas bist passa bissè lou mé atelàdyè ? »

Aquéstè qu'ou respounou : « N'èy pas jaméy bist ûe cause parièrè, pas mème à las courses de Nabarréncs. La toûe cabale qu'éy ûe terribblè championne : qu'a doubblat lou noustè boulanyè, Yan de la Coque, au mén à quarante à l'ore, dap toute la cagniule dou quartiè au darrè de la fanuse ! »

Û km drin méy loégn, Celestí que cercabe û passan qui l'auré poudut rensegna. Que troubè lou noustè cantouniè, Yacoutin de Balentin, qui s'ère adroumit s'ou bord dou camí, las mâs à las pothes, plâ ayacat, lou cuyou de bì à péne escounut, que serbibe de temoégn à l'oumpre dou plèch. L'àuete qu'ou demandè en cridan prou ta-u desbelha :

- « N'aurés pas bist au mén ûe cabale endiablade ? »

Aquéstè qu'ou respounou :

- « N'èy pas bist ni entenut passa ûe soule amne au mén d'û pa d'ores ! »

Arré d'estouman, lou bràbe Balentin qu'ère chour coum ûe bèque. À part aquero, n'abè pas pòu au tribalh, que s'y ayacabe dessus. En lou bedén per tèrre adroumit, la cabale que s'ère espauride drin méy en credén qu'ère encoèrè lou diàbble...

Lou praubè Celestí que s'en tournè ta case mourt de chegrî. La hémble qu'ou disou : « N'éy pas la péne de ploura tan, se la cabale n'éy pas mourte, que tournera proubàbblemén toute soule ta case ! »

René de Boulhoû de Castetboû
E lous de Biarn Toustém de Nabarréncs

II - LA MARE ENSORCELÉE

Il fallut toute l'eau pour éteindre le feu, en vain. Les habitants de Castetbon ne furent pas au bout de leur surprise : aussitôt, la mare fut ensorcelée...

Les œufs des canes qui s'y baignaient, une fois couvés, donnaient naissance à des canetons à quatre pattes et les chevaux qui passaient à côté ruaient de frayeur.

Un beau jour, Célestin de *Bire-Moulí* voulut y passer sans s'arrêter avec la jument attelée à la faneuse, lui bien assis sur le siège, les rennes en main. À la première gorgée, elle aperçut, se reflétant l'eau, l'image du diable sous la forme d'un cheval rouge avec une paire de cornes. De peur, elle fit un vilain écart qui chavira Célestin. Le pauvre homme fut détrôné de son siège et tomba la tête la première dans la vase. Il se dégagea comme il put et le temps de s'en remettre, il entendit la jument apeurée traînant la faneuse qui déjà traversait le bourg. Quand Célestin arriva au village à pied, il interpella le charpentier Justin *de Bire-Barquí*, en train de changer les tuiles sur le toit de *Bouhe-Bén*. Curieux comme un pot de chambre, il lui demanda : « T'as pas vu passer mon attelage, par hasard ? »

Celui-ci lui répondit : « Je n'ai jamais vu ça, même aux courses de Navarrenx. Ta jument est une terrible championne : elle a doublé notre boulanger Jean *de La Coque*, au moins à quarante à l'heure, avec tous les chiens du quartier qui aboyaient derrière la faneuse ! »

Un Km plus loin, Célestin cherchant un passant qui aurait pu le renseigner, trouva notre cantonnier Jacquou de Valentin. Il était endormi au bord du chemin, les mains dans les poches, bien allongé, la gourde de vin à peine cachée, en guise de témoin, à l'ombre de la haie. Il lui demanda en criant assez fort pour le réveiller :

- « N'aurais-tu pas vu au moins une jument emballée ? »

Celui-ci lui répondit :

- « Je n'ai vu ni entendu passer un seul être, du moins depuis deux heures ! »

Rien d'étonnant à cela car le brave Valentin était sourd comme un pot. A part ça, il n'avait pas peur du travail, il s'y couchait dessus. En le voyant endormi par terre, la jument, croyant voir le diable, s'était effrayée un peu plus...

Le pauvre Célestin rentra à la maison mort de chagrin. Sa femme lui dit : « Ce n'est pas la peine de tant pleurer ! Si la jument n'est pas morte, elle va revenir toute seule à la ferme ! »

René Bouillon de Castetbon

Et l'équipe de Biarn Toustém de Navarrenx